

APHORISMES À USAGE INTIME

GEORGES BOTET PRADEILLES

Docteur en psychologie



Illustrations de Jean-François Ramirez
Préface de Saverio Tomasella - Psychanalyste



Sommaire

Préface	7
Avant-propos	13
Devenir riche	17
Aphorismes à usage intime.....	21
Huit couches de chaume pour un toguna.....	81
De l'intelligence	85
Et si l'on osait parler vrai au risque de déplaire en politique ?.....	94
Le manager et la psychanalyste	98
Faut-il avoir peur de l'avenir ?.....	100
Építaphe.....	125
Aphorismes à usage intime ? Une conclusion nécessaire et définitivement provisoire	128
Hors limites	132



Illustrations de Jean-François Ramirez
Préface de Saverio Tomasella, psychanalyste

Préface

Georges Botet Pradeilles nous offre ici un livre de sagesse.

Il serait bienvenu de lire un de ses aphorismes chaque jour. De le lire à haute voix, de le méditer en silence, de le laisser résonner en soi, flotter et filer *son chemin*. Puis, *d'y ajouter nos propres* harmoniques, nos histoires et nos mémoires, nos émotions incontrôlées, nos surprises bienvenues, nos associations plus ou moins libres et, bien entendu, notre humour à cultiver.

Oui, l'auteur nous propose de vivre, libres, de sourire et de rire, de prendre recul et distance entre tendresse et légèreté, en retrouvant le vrai goût de l'humain, bien loin de tous les matérialismes ambiants et de leurs sirènes affolantes ou assourdissantes.

Derrière la fraîcheur et la jubilation du propos, *l'enjeu est d'envergure, vaste comme le monde qui se déploie* devant nous : saurons-nous saisir notre chance, sans la gâcher de peur de la perdre ?

Dans ce vert jardin des délices de l'inconscient et de ses mots d'esprit, la folie ne fait plus peur, elle est désirable, le corps ne dégoûte plus, il est un fidèle

compagnon, *l'incertitude et l'imperfection* — ailleurs bannies — y sont ici cultivées avec gâité !

Comment se poser les vraies bonnes questions ? Comment y répondre en se laissant du temps, de *l'espace et de l'amour* ? Comment exister loin des mirages du pouvoir, du savoir et de la séduction ?

Le rêve enfin prend toute sa place, l'espoir n'est pas moqué, la raison baisse la garde. N'attendez donc plus : comme une rencontre longtemps attendue avec vous-même, savourez ce livre aussi rare que délectable...

Bonne aventure !

Saverio Tomasella

Les aphorismes, ces petits ponts de mots que la solitude jette sur le vide de sens avec l'aide de notre ange gardien et parfois même du diable qui n'est pas aussi mauvais qu'on le dit...

L'inconscient de chacun sait être ange ou démon.

Georges Botet Pradeilles, docteur en psychologie, psychologue formé à la psychanalyse et à la psychopathologie et directeur honoraire d'institutions sociales, écrit des ouvrages décalés, dépouillés de tout langage savant et de prétention à l'expertise sur l'état humain dans nos civilisations postmodernes.

Pourquoi ces plaintes et justifications incessantes que personne n'entend dans un monde supposé meilleur que celui de jadis ? Quel effet attendre du discours universitaire, démocrate et technologique nous promettant sans cesse de nouvelles perfections ?

Ces forces maléfiques que l'on situe dans l'étranger qu'est le maître ou le porteur d'autres certitudes ou d'autres savoirs ne sont-elles pas d'abord en nous-mêmes ? Peut-on encore s'en remettre aux vœux et aux stratégies politiques des organisations économiques et sociales, aux juridictions et aux États ?

Faut-il enfin réhabiliter l'autonomie et la responsabilité du sujet pensant pour échapper à ces attentes de prise en considération et de secours (voire même d'amour) où chacun se désespère dans un monde où tout est promis, mais où rien ne se concrétise en termes d'amour et d'intelligence ?

Après Apologie de la névrose, fallait-il tuer Socrate ou l'assassinat collectif de la vertu, Nouveaux propos sur le bonheur et Pourquoi encore la psychanalyse ?, Georges Botet Pradeilles nous livre ses réflexions au fil de ces aphorismes et propos dans *le désordre apparent d'associations prenant ironiquement le contre-pied de l'argument raisonnable* qui nous ravale généralement à cette chair aussi tristement consentante que désespérément révoltée.

Chacun fuit la psychanalyse où le Moi rencontre secrètement sa limite et son destin.

Mais si notre avenir était sur cette frontière *d'un monde rationnel où l'incessant déclin du magique, du symbolique et du sacré réduit l'homme à sa seule fragilité physique* et demande une incessante reconstruction imaginaire de soi ?

Faute d'ami plus sûr, le psychanalyste demeure ce témoin impartial, sans jugement partisan et sans conseil prétentieux pour vivre un univers objectif sans repères pour le cœur et l'esprit. Avons-nous trouvé un meilleur gardien des portes du symbolique depuis que l'espèce construit ses alliances profondes et ses repères, franchissant les mers et frontières au-dessus de la volatilité des patrimoines et des apparences, sur ce fil intemporel fait de parole et de foi traversant les générations.

Nous n'avons plus ces tiers symbolisants du passé, ces anciens sages gardiens et respectés au-delà des abus, des passions et des gloires, qui savaient l'exactitude du propos et l'équitable des partages. Nul ne rencontre aujourd'hui l'indépendance d'esprit de son Salomon ou de son Socrate.

En filigrane de ce que nous signifie Georges Botet Pradeilles, on ressent le travail psychanalytique du côté de l'analysant que devient chacun dans son parcours secret entre désir et angoisse, attente et désespoir, solitude annoncée et partages imaginaires improbables, longues maturations silencieuses et parfois entrées courageuses en scène malgré cette crainte du jugement de l'autre qui nous possède tous. Cette réduction du Moi à la dimension humaine est l'enjeu majeur de la psychanalyse. Freud glissa (dit-on) à Jung dans le bateau qui les menait vers l'Amérique à l'aube de son extraordinaire développement économique : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste ! »

Cette peste est le savoir perdre un peu qui laisse une place suffisante à l'autre, au passé et à ce qui adviendra. Lacan annonçait que cet effacement du Moi serait l'enjeu majeur des écoles se voulant psychanalytiques et de tout ce qui allait advenir autour de la tentative de consécration totalitaire du sujet solitaire des temps nouveaux. Il savonna pour ses successeurs le mat de cocagne du savoir maître de manière à ce que personne ne puisse s'en arroger l'usage. L'usage du verbe est transitoire.

Même sans psychanalyste il nous faut ce tiers symbolique où l'humoriste et le philosophe nous donnent de meilleures raisons d'être que nos raisons du jour, aussi pertinentes et opportunes soient-elles.

Chacun saura se reconnaître dans le désordre de ces aphorismes et peut-être même y trouver sa part. Il faut aller à la surprise des rencontres avec les mots *de l'auteur et à la découverte des illustrations* ironiques et tendres du dessinateur Jean-François Ramirez, qui viennent en contrepoint donner la *profondeur d'image. Ce qui faisait ailleurs* incertitudes et angoisse peut devenir ici mot et image.

Cet ouvrage se prend par n'importe quel bout, ici rien n'est à démontrer. Il y faut simplement la patience de ressentir plus intimement chacun des moments de partage davantage dans le pliage et la déchirure que dans la belle démonstration des thèses.

Avant-propos

Il suffit de fermer les yeux et d'effacer les messages pesants de la raison ; on part alors à la rencontre de son prochain rêve et de ses étranges fragments.

Quelques simples questions font émerger en moi *des mots venus de l'enfance qui me font exister. Elles* sont : « Quel est ton nom ? », « Quel est ton lieu ? », « Quels sont les tiens ? », « Que veux-tu ? », « Que crains-tu ? ». *Je lis ce questionnement en l'autre. Il* peut demeurer silencieux. Que ce questionnement cesse et je suis rendu entre délire et désespoir à mon désir et à mon angoisse solitaires. La mort fait signe dans ce temps où personne ne nous écoute. Cette parole reçue et transmise qui nous traverse nous donne sens et vie. Elle vole même dans un imaginaire bien au-delà du corps.

Depuis le Néolithique et le partage inégal des terres, nous cultivons passionnément les positions de pouvoir, de savoir et de séduction. Elles demeurent en nous avec leur potentiel réducteur caricatural visité de violences insidieuses qui finissent par nous posséder sous une apparence de loi. Nos illusions *d'un Moi puissant sont d'autant plus précaires que ni*